

**MC2:**

17 / 18

16 — 17 mai



danse

# DEUX MILLE DIX SEPT

conception et chorégraphie Maguy Marin  
musique live Charlie Aubry



création 207  
coproduction MC2: Grenoble

## **DEUX MILLE DIX SEPT**

**conception et chorégraphie** Maguy Marin  
**musique live** Charlie Aubry

**en étroite collaboration et avec**  
Ulises Alvarez, Charlie Aubry,  
Laura Frigato, Françoise Leick,  
Louise Mariotte, Mayalen Otondo,  
Cathy Polo, Ennio Sammarco,  
Marcelo Sepulveda, Adolfo Vargas

**lumière** Alexandre Béneteaud  
**son** Rodolphe Moreira  
**scénographie** Albin Chavignon  
**régie plateau** Paul Pédebidau  
**réalisation des costumes** Nelly Geyres **assistée de** Raphaël Lo Bello  
**conception d'éléments costumes** Montserrat Casanova  
**éléments d'accessoires** Paul Pédebidau  
**remerciements à** Marie-Lise Naud pour son regard extérieur et  
Louise Gros pour son aide

spectacle créé en octobre 2017 à Vandoeuvre-lès-Nancy  
**coproduction** Centre Culturel André Malraux à Vandoeuvre-lès-Nancy,  
Théâtre de la Ville – Paris / Festival d'Automne à Paris / Maison des Arts de Créteil,  
l'Opéra de Lille, MC2: Grenoble, Le Manège, scène nationale - Reims, Maison de la Danse  
de Lyon, CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble, Théâtre Garonne, scène  
européenne - Toulouse  
**avec le soutien** du CCN - Ballet de Lorraine - Nancy - accueil studio 2017-2018  
Théâtre, de la Scène nationale de Mâcon  
**avec l'aide à la création** de l'ADAMI/L'Adami gère et fait progresser les droits  
des artistes-interprètes en France et dans le monde. Elle les soutient également  
financièrement pour leurs projets de création et de diffusion.

La Compagnie Maguy Marin à rayonnement national et international est soutenue par le  
Ministère de Culture et de la Communication (Direction générale de la création artistique  
Délégation à la Danse).  
La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par la Ville de Lyon, la Région Auvergne-  
Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

mer 16 mai 19h30  
jeu 17 mai 19h30

Grand Théâtre  
durée 01h30

# « Que cela suive son cours, voilà la catastrophe »

Pour Walter Benjamin, la catastrophe résulte hélas de ce à quoi tout le monde participe, ne fût-ce que silencieusement ou tacitement. Elle n'arrive pas par surprise, mais survient plutôt dans l'ordinaire des arrangements et des accoutumances.

Mais si la catastrophe est bien désastre, elle contient pourtant en elle une dimension qui pourrait bien conduire au sauvetage, à condition de bouleverser le cours ordinaire des choses...

Dans ce contexte de tensions inouïes, nous ne savons plus comment conduire notre pensée et nos actes, nous nous « débrouillons » tant bien que mal pour permettre à nos désirs de se réaliser. Mettre en chantier les sensations confuses qui nous laissent hébétés devant ce monde qui a insidieusement changé, voilà ce à quoi nous tenterons de donner forme.

Nous tenterons de débusquer joyeusement ces « passions » qui nous meuvent et qui, de criminel en bon samaritain, nous révéleront un peu de ce que nous sommes capables pour assurer « la persistance de notre être » de la façon la moins barbare possible...

Maguy Marin

## Entretien avec Maguy Marin

**En préambule de cette création, vous évoquiez le « contrôle invisible » que nous subissons et qui produit une « fabrique du consentement ». Qu'est-ce qui vous semble aujourd'hui le plus alarmant : la question des réfugiés, l'idéologie sécuritaire, le réchauffement climatique ?**

Il y a tellement de choses alarmantes ! Tout cela découle d'une politique mise en œuvre depuis longtemps, et qui ne cesse de créer des guerres, d'engendrer de la misère, de susciter des nationalismes. On est aussi responsable de ce qu'on a laissé passer. Il faut prendre du temps pour comprendre comment les choses ont été pensées, préparées, organisées, afin de soumettre la majorité au service de quelques-uns.

**Comment transformez-vous la matière de ce qui vous révolte dans l'écriture d'un spectacle ?**

C'est le plus difficile ! Il faut trouver des images poétiques, mais en restant en prise avec ce que les gens vivent, sans que ce soit didactique ou catastrophiste. La philosophe Hannah Arendt parlait de « forces diagonales résistantes à l'oubli ». Walter Benjamin disait qu'il y a un rendez-vous tacite entre les générations. Il décrivait en fait un messianisme matérialiste, qui serait un horizon à construire, un peu plus vivable que ce que l'on est en train de vivre.

**L'une de vos pièces récentes, *BiT*, a pu être qualifiée de « farandole contestataire et burlesque ». Assumez-vous toujours cette dimension burlesque ?**

Oui, bien sûr. Ce que nous ont légué les burlesques, c'est précisément cette façon de dénoncer avec humour la misère, les inégalités sociales, en donnant du courage.

**On y fait rarement allusion, mais la musique de vos spectacles est importante. Vous retravaillez avec Charlie Aubry, qui avait déjà signé la musique de *BiT*. Cette fois-ci, ce qui semble être une première pour vous, le musicien est présent sur le plateau.**

C'est venu d'une demande de sa part. Charlie Aubry a 27 ans, il a fait beaucoup de techno, sa musique est une « musique de jeune ». Je lui donne des indications, je demande parfois de colorer des choses, afin que se frottent des époques différentes.

**Vous êtes pleinement chorégraphe, mais contrairement à d'autres, on ne peut guère identifier votre signature à un « style de danse » immédiatement reconnaissable.**

Je travaille beaucoup plus sur les corps que sur un style de mouvement dansé. En danse contemporaine, je vois souvent des recherches esthétisantes ou provocantes, qui ont certes leur importance, mais ce n'est pas l'endroit où je me situe. Je cherche des choses sensibles qui me parlent du monde.

propos recueillis par  
**Jean-Marc Adolphe,**  
septembre 2017

« Il y a toujours au foyer de l'âme une région secrète, et moins encore qu'une région : un point inattingible : et moins encore qu'un point : un instant évanescent qui est l'instant de la plus grande lucidité et de la plus grande intimité avec soi. A quel moment, à quel instant, agissons-nous sans faire le calcul sordide de ce que nos actes doivent nous rapporter, ces instants irréfléchis aussi rares que le diamant, aussi bref que l'intervalle ? L'hypocrite qui se concentre en ce point sait toujours, même s'il ne l'avoue pas, à quoi s'en tenir sur sa propre vérité. »

V. Jankélévitch - *Traité des vertus* -  
*Traité des vertus*, tome I, Le sérieux de l'intention,  
Paris, Bordas/Mouton, 1968

# Repères biographiques

## Maguy Marin

### La course de la vie

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles) avec Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren ... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre national de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XX<sup>e</sup> siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

### Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore. Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration

qui ouvre le champ des expériences par un questionnement mutuel hors des cadres d'un champ artistique spécifique.

### Faire - Défaire - Refaire

1998, une nouvelle implantation. Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un "nous, en temps et lieu". Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt).

Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires - du Studio, au quartier de la Velette, aux villes partenaires, jusqu'aux villes d'autres pays. Un travail où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble.

Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à co-habiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poétique publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans

divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.

Après un passage de 3 années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à Ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps. Ce lieu est activé depuis 17 ans par une association qui propose aux artistes des résidences, de la formation et des ouvertures publiques. Ce projet actif et pérenne est actuellement soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, l'Etat et la Ville de Sainte-Foy-lès-Lyon.

L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permet de continuer

à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenche le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec trois autres compagnies et artiste partenaires : RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

## Charlie Aubry

Attiré par l'art depuis l'enfance, après le Bac, Charlie Aubry intègre l'École Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse (ISDAT).

Il obtient son diplôme DNAP option Design en 2012 et le DNSEP en 2014, tous deux avec les félicitations du jury.

Plasticien et performeur, il découvre le monde du spectacle vivant grâce à sa rencontre avec Denis Mariotte, avec qui il fera un stage en 2011.

Il collabore pour la première fois avec la Compagnie Maguy Marin en tant que stagiaire technique pour la création de nocturnes en 2012.

En 2013, il monte son propre projet musical à partir de divers synthétiseurs et machines électroniques. Cette même année, il collabore à nouveau avec la Compagnie Maguy Marin, comme interprète cette fois, pour la reprise d'*Umwelt*.

En 2014, il signe la musique de *BIT*, et aujourd'hui celle de la dernière création *DEUX MILLE DIX SEPT* qu'il interprète en live.

et aussi...

## Ce qui demeure

théâtre

16 — 26 mai

Élise Chatauret

Le récit est calé sur le rythme d'un siècle de souvenirs sur ce qui échappe, sur ce qui affleure à la surface des mots.

La mémoire est un montage naturel par excellence. Elle creuse des failles dans le continu de l'histoire et opère une réappropriation subjective des choses.

À partir d'une page blanche, deux comédiennes et un musicien reconstruisent ce qui demeure de l'histoire de cette vieille dame. Mais qu'est-ce qui demeure ? Qu'est-ce qui reste ?

rencontre avec **Élise Chatauret**  
pour échanger sur son spectacle et sa prochaine création accueillie à la MC2 en 2019  
mercredi 16 mai 18h30

rencontre avec **l'équipe artistique**  
jeudi 17 mai à l'issue de la représentation

50  
MC2: ANS  
D'HISTOIRES

1968 -> 2018 Célébrer plutôt que commémorer, 2018 déclinera cet anniversaire comme on feuillette un livre... Conférences, expositions, vidéos s'échelonneront tout au long de l'année.

page spéciale 50 ans  
[www.mc2grenoble.fr/50-ans-histoires](http://www.mc2grenoble.fr/50-ans-histoires)

### bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tables ou guéridons, rencontrer les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h\* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

\*le dimanche, une heure avant le spectacle.

## L'Abattage rituel de Gorge Mastromas

théâtre

23 — 26 mai

Dennis Kelly  
Maïa Sandoz

Gorge Mastromas est un salaud et l'assume. Il peut. Il a l'argent et le pouvoir. Avec un humour corrosif, Dennis Kelly crée le prototype du héros libéral. Dans *l'Abattage rituel*, il nous rappelle que nos choix ne sont bons ou mauvais qu'au regard de l'Histoire et de la morale qu'on y construit. Il s'agit d'une pièce clairement à charge contre l'ultra-libéralisme, qui tue méthodiquement l'humanité en chacun de nous.

La traduction de Gérard Watkins ajoute une poésie singulière à cette œuvre drôle et cruelle.

rencontre avec **Maïa Sandoz**  
pour échanger sur son spectacle et sa prochaine création accueillie à la MC2 en 2019  
mercredi 23 mai 18h30

rencontre avec **l'équipe artistique**  
jeudi 24 mai à l'issue de la représentation

### À la recherche du Soulier théâtre

L'intégralité de la pièce de Paul Claudel *Le Soulier de satin*  
55 comédiens, 6 metteurs en scène, 11h de théâtre, 4 journées

dim 03 juin 18h00

### épisode 1 : *Une épée au travers de son cœur* sous la direction de Nadia Vanderheyden

Accompagnés et formés par une équipe artistique de quatre professionnels dont Nadia Vanderheyden, artiste associée de la MC2, qui dirigeront la mise en scène, quatre groupes qui s'engagent ensemble sur quatre approches dramaturgiques différentes pour les présenter en juin et juillet 2018, dans quatre lieux théâtraux prestigieux de l'agglomération grenobloise.

▶ La MC2 est désormais sur **YouTube** ! Abonnez-vous :

<https://bit.ly/2GIDN9I>  
ou flashez le qr code



MC2:

accueil billetterie 04 76 00 79 00  
mc2grenoble.fr

4 rue Paul Claudel CS 92448  
38034 Grenoble cedex 2

